

**Christophe IMBERT,**

Né le 16-08-1968 à Tarbes (Htes Pyrénées)

**Juin 1986 : Baccalauréat** (série D) mention très bien

**1986-1989 :** Hypokhâgne et khâgnes au Lycée Pierre -de-Fermat (Toulouse)

**1990 :** Je m'initie à la recherche : enquête sur le fond Valery Larbaud de la Bibliothèque municipale de Vichy

- **Maîtrise de Lettres Modernes** à l'Université de Toulouse II sous la dir. de M. le Prof. M. Bressolette : *La vieille Europe, source et forme de l'écriture chez Valery Larbaud : Esquisses littéraires pour une histoire de la culture européenne*, Mention très bien (396 p.).

- **Intégration de l'ENS de la Rue d'Ulm** (1<sup>ère</sup> langue, espagnol ; 2<sup>ème</sup>, anglais).

**1991:** Je suis les cours de la Licence d'espagnol à l'Institut d'Etudes Hispanique de Paris IV

- J'apprends le portugais à l'ENS (avec un professeur de l'Union Latine). Je fais un séjour d'étude à Madrid (Biblioteca Nacional) et à Lisbonne (Biblioteca Nacional, Fundação Gulbenkian). Je rencontre Davide Mouraõ Ferreira, Directeur de la Fondation Gulbenkian, et la poétesse Fernanda De Castro, qui a connu Valery Larbaud en 1926.

*Résumons les enjeux de cette première recherche : ce sont les vieilles images où cristallise une part de la tradition culturelle (la mémoire des mots déclenchant aussi bien cette rêverie visuelle), qui constituent le moteur de l'écriture, critique, fictionnelle, de Larbaud. Une approche globale de son œuvre, mettant en relation ces séquences, peut restituer la forme complète d'un discours sur la culture européenne, l'idéal humaniste de la République des Lettres ressurgi dans les années 20, constituant précisément le cadre d'intégration et de relecture moderne des passés rassemblés de la tradition littéraire.*

- **DEA de Littérature comparée** à l'Univ. de Paris III sous la direction de M. le Prof. D.-H. Pageaux : « Des amitiés littéraires au métier d'écrivain : Valery Larbaud et le Portugal » (211 p.). DEA mention Bien, 18/20 pour le mémoire.

**1991-92** : J'organise avec des camarades un séminaire d'élève à l'ENS, « Courrier Sud », voué à l'approche des cultures néo-latines.

### - Agrégation de Lettres Modernes

- En septembre 1992, je m'inscris en **thèse de doctorat** sous la direction de M. le Prof. M. Bressolette, à Toulouse II le Mirail. Intitulé de cette recherche : « **Rome n'est plus dans Rome: formule magique pour un centre perdu** » ; un travail sur le manque et le besoin de Rome, comme sanctuaire culturel, dans la modernité européenne depuis au moins la Renaissance. Le vaste corpus comprend des textes latins, italiens, espagnols, anglais, portugais, français, mais aussi (au-delà de mon champ de compétence linguistique) polonais et allemands.

- Je profite des échanges de l'ENS avec la Scuola Normale de Pise pendant quelques mois et commence à apprendre l'italien.

**Septembre 1993-décembre 1994** : au titre du Service National, je travaille au service culturel de l'Ambassade de France à Malte (conférences, rédactions d'articles, installation d'expositions) et suis Lecteur de Français à l'Université de Malte. Approfondissement de l'Anglais, de l'Italien, et de mes orientations méditerranéistes. Première expérience d'enseignement (Français Langue Etrangère). J'achève ce séjour en rédigeant un rapport sur les fonds français très riches de la Bibliothèque Nationale de Malte, afin que le Quai d'Orsay finance un travail d'inventaire et de valorisation.

*Dans le mémoire de DEA, Il s'agissait de retrouver le tissu des échanges intellectuels et humains où s'était construite la vision du Portugal chez Larbaud, et de reconstruire attentivement l'horizon dans lequel devait s'inscrire ce renouvellement de l'image d'un pays (en lien avec les Images du Portugal.. de D.-H. Pageaux), pays réintégré entre autres par la médiation de Larbaud, dans une tradition littéraire moderne, et dans les débats européens. L'analyse de cette médiation culturelle devait aussi permettre de voir à l'œuvre l'actualisation des modèles de l'échange humaniste classique (épistolographie, mission du clerc, république des lettres, thébaïde) dans le contexte international des années 20. Le corpus est essentiellement portugais et français, à l'exception des textes espagnols du lusophile et ami de Larbaud Ramon Gomez de la Serna.*

*Cette expérience maltaise fournira la matière de mon premier article : « Paroles sur l'île : Malte au regard des voyageurs », Souffles, Nouveaux Cahiers Méditerranéens, « Malte archipel de poésie », 1998, n°184, pp.76-101. Une enquête sur l'image d'un pays à travers une bibliothèque (corpus latin et néo-latin, anglais, italien, français, espagnol - arabe et maltais sur traduction). Question théorique finalement posée : les textes qui constituent l'image et la mémoire culturelle d'un pays avant son indépendance politique et son affirmation dans une langue, une littérature propres, constituent-ils une part de sa tradition ? de son identité ?*

**De janvier 1995 à la fin de l'année scolaire 96**, je poursuis ma thèse à la Scuola Normale Superiore de Pise, acquérant un bon niveau en italien, et perfectionnant, grâce aux séminaires de la Scuola (Salvatore Settis, Enrico Castelnuovo...), mes connaissances en Histoire de l'Art. Fin de ma scolarité à l'ENS de la rue d'Ulm.

**De septembre 1996 à juin 99**, je suis AMN à l'Université de Toulouse II. J'achève ma thèse avec diverses recherches à Rome (Bibliothèque du Vatican, American Academy...).

- Ma **thèse de Doctorat, Rome n'est plus dans Rome, formule magique pour un centre perdu** » est soutenue en janvier 1999 devant un jury composé de Mme et MM les Prof. N.Dauvois, J.L. Backès, Y. Chevrel, M. Bressolette, J.-M. Pailler, F.C. Gaudard, **mention « très honorable avec les félicitations du jury » (à l'unanimité)**.

**En 2000**, après avoir été classé **1° sur les postes de 10° section à Grenoble, Nice, Pau, Toulouse, et 1° sur le poste de 9° section (Siècles Classiques) à Aix-en-Provence**, je choisis Toulouse où je suis recruté comme MCF en Littérature Comparée.

Dès 2000, je donne le cours d'Agrégation à Toulouse II et à Bordeaux III sur le programme : 'Le Héros et l'Histoire sur la scène romantique » (Kleist, Slovacki, Musset).

**« Rome n'est plus dans Rome », formule magique pour un centre perdu** : comme ce colorant qu'on jette dans le cours d'une rivière pour en saisir les résurgences, nous suivons dans notre thèse les retours d'une sentence dont la mélancolie irrigue de vastes régions de la culture européenne. Formule de l'Histoire, elle énonce le scénario d'évènements décisifs : le dédoublement dans le discours d'une Rome matérielle et d'une Rome idéale ou spirituelle ; le schéma de la *translatio imperii*, qui déplace Rome à Byzance, Aix-la-Chapelle, Moscou, Paris, l'Amérique... ; la vision d'une Rome renversée : du Sac de 410 à celui de 1527, dans toute la tradition du *Lamento di Roma* ; vision de ruine qui nourrit aussi le désir d'une *renovatio*, d'une Rome remise en Rome. Chacune de ces situations est contenue dans la sentence que nous étudions ; chacune a engendré des énoncés qui précèdent et préparent notre sentence... L'enjeu théorique d'une **poétique de l'Histoire** émerge de cette relation dense et nourrie d'échos pluriséculaires entre l'événement historique et la forme verbale qui le remémore ou le programme, du moins, qui, à coup sûr, en détermine la réception. Dans un deuxième temps, nous approchons l'Histoire de la Formule, en montrant d'abord qu'elle est liée à la genèse du langage de la **poésie des ruines de Rome** : ce langage servira aussi bien en Espagne aux poètes des ruines d'Italica, au chancre anglais de *Verulamium* ; il entre aussi en lien avec l'image pétrifiée, l'inscription, dans la « graphosphère » de Rome... L'Histoire de cette formule dessine aussi (chez Erasme, Von Hutten, Du Bellay, la Satyre Ménippée – où « Paris n'est plus Paris » - Corneille) une **Renaissance en crise** : crise du langage (« Roma Roma non est » : le mot chien ne mord pas), crise de la légitimité politique, genèse d'un style baroque de la pensée La troisième partie est plus rhétorique : elle vise à démonter les mécanismes impliqués dans le dynamisme de cette formule. Pour bien la lire, il faut – entre autres - mobiliser une importante *memoria rerum et verborum*, en remplaçant « Rome » - qui n'est plus dans Rome, et la quitte - par la valeur (Rohmé, la force, l'anagramme Amor etc) qu'elle représente, et dont elle est la persona. La Quatrième partie, « Rome ou le centre perdu », s'intéresse aux **errances du temple de notre culture** : du XVIIIème au XIXème, on va remplacer Rome comme lieu de l'origine, par la Grèce, puis l'Egypte, puis l'Inde, avant de redécouvrir une Grèce, mais orientalisée, archaïque, puis une Rome primitive, antérieure à l'image classique. Dans cette enquête, Rome se révèle aussi sous la forme du palimpseste, un lieu qui autorise justement le voyage dans le temps et la remontée vers l'origine perdue. Le dernier chapitre envisage cet **enjeu du centre perdu dans le cadre idéologique du XIXème XXème siècle**.

L'absence de Rome, aussi le sentiment de son manque, apparaît comme une obsession mélancolique définissant une bonne part de la modernité dès ses origines.

Entrée dans l'équipe pédagogique comparatiste : j'y dirigerai plus d'une quarantaine de mémoires de M1 et M2, ainsi qu'une thèse (comme tuteur) avant mon élection comme PR. Entrée de même dans l'équipe de recherche **ELIRE, intégrée ensuite (2009) à PLH (Patrimoine Littérature Histoire)**, jusqu'à mon passage à LLA lors de mon élection comme PR en 2015.

Articles publiés de 2000 à 2004 :

- «[Du Sertorius de Corneille au Catone in Utica de Métastase : théâtre, opéra, et langage de Rome](#)» dans *Du Genre narratif à l'opéra, au théâtre et au cinéma*, Cahiers de l'ECRIT, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 2000, p.123-144. *(Cet article restitue la fortune d'un modèle spécifique de l'héroïsme cornélien, d'une portée politique particulièrement riche, à travers les voies du classicisme tardif – du théâtre jésuite aux pièces d'Addison – jusqu'à la récréation de Métastase. L'enjeu esthétique est central : la migration du modèle tragique cornélien à l'opéra selon Métastase permet aussi bien d'interroger la mutation du discours héroïque que de repenser la dialectique où s'opposent l'empire grandissant de la musique et la résistance du poète, qui ne se veut pas simplement librettiste.)* [n°2]

- « Au seuil de l'âge classique : Sertorius, *exemplum* politique et figure littéraire », *Pallas, revue d'études antiques*, 2002, n°60, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, p.133-148.

*(Dans un colloque d'historiens consacré à la figure de Sertorius, j'ai interrogé sa transformation en exemplum classique : Sertorius est celui qui dit « Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis ». Il s'agit ici de voir dans quelle mesure ce discours condense les enjeux des traités et des réalités politiques sensibles en France entre les guerres de religion et le règne de Louis XIV.)*

- « [Quelques rêves politiques du Trecento : Fazio degli Uberti, Bindo di Cione, Simone Serdini](#) » dans N. Dauvois et J.-P. Groperrin, *Songes et Songeurs (XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Presses Univ. Laval, 2003, p.69-84.

*(A partir d'un corpus d'auteurs du trecento italien, je restitue ici le discours du songe politique et les éléments clés de son scénario à une tradition où se croisent les modèles classiques, bibliques et chevaleresques. La posture des personnages, leur situation de parole, sont ainsi investies d'une autorité séculaire. Mais pourquoi voir en rêve la femme-Rome qui invite à rebâtir l'empire ? La relation du songe à la pragmatique politique est aussi interrogée ici, de même qu'est esquissée la relation de ces textes italiens avec leurs analogues français comme *Le Songe du Vergier*.)* [n° 4]

- « Le retour à Rome ou les enjeux d'une modernité archaïque », *Présence de*

---

· *Les numéros sont ceux qui apparaissent dans les 3 volumes d'articles joints au dossier*

**2002** : Expertise pour les Presses Universitaires de Lille pour l'examen du volume de F. Mc Intosh-Varjabédian (dir.), *Discours sur le primitif*, Univ.Lille 3, 2002

**2003**, Intervention (sur Pétrarque) dans le Séminaire sur l'Épître, Equipe Elire, Toulouse II : "*Antiquos renovare modos*, ou comment les muses latines épuisées ont reconquis le monde par l'art d'écrire des lettres".

*L'Antiquité grecque et romaine au XXème siècle*, Tours, centre de recherches A. Piganiol, 2002, pp.485- 500.

*(La thèse défendue dans ce texte est que le pouvoir mythique de Rome survit à la perte de prestige du modèle classique dans la culture moderne, parce que dès Piranèse, mais surtout à partir du XIXème, se constitue une image archaïque de Rome, antérieure à tout classicisme, pleine de violence sacrale : image qu'aussi bien sauront exprimer un peintre fasciste comme Sironi ou ce communiste nourri de la pensée mythique de Vico que fut Pavese. En résumé : esthétique et politique du primitivisme)*

- « La Russie de Valery Larbaud : une province frontière de l'esprit européen », *Slavica Occitania*, N°14 "Le voyage en Russie", PUM, Toulouse, 2002, p.207-226. *(Cet article porte sur le voyage de Larbaud et sa réécriture dans le Journal d'A.O. Barnabooth : je passe du tableau (touristique) de la Russie 1900, avec ses cartes postales - et son esthétique, liée au modèle d'H.-J.-M. Levet, de la « carte postale »-, au discours sur la Russie, où se révèle un horizon idéologique et un imaginaire culturel, pour en venir enfin à saisir la fonction de l'étape russe dans le bildungsroman d'A.O. Barnabooth. A travers cette progression, je tente de définir en la Russie une « province frontière de l'esprit européen », soit, de contribuer à éclairer la configuration de l'espace culturel européen dans la littérature moderne.)*

- « [A la recherche d'une "écriture des réalités" : quelques lignes d'interprétation de la littérature du XVIIème siècle européen](#) », dans P. Bertrand et S. Trouvé, *Nicolas Tournier et la peinture caravagesque en Italie, en France et en Espagne*, CNRS/ Univ. de Toulouse le Mirail, 2003, p. 21-42.

*(Cet article intervient dans un volume d'historiens d'art voué à éclairer ce que serait la « peinture des réalités » identifiée par Champfleury dans un certain héritage caravagesque. L'enjeu était de saisir dans l'irruption des réalités au cœur du texte, en défi dialectique à l'idéalisme antérieur, un rythme de développement, des topiques, des scénarios, qui permettaient l'articulation de certaines situations littéraires - du picaresque au roman dévot, de Mateo Aleman à Sorel, de Cervantès à Tristan l'Hermite, Scarron, ou Furetière, de la poésie libertine au naturalisme mystique des chartreux - à certaines situations de la peinture - du caravagisme romain de la Manfrediana methodus à Tournier, Vouet, La Tour ou Zurbaran, Velasquez, Ribera, Sanchez Cotan. La communication entre divers niveaux de sens dans un même cadre typologique - auberge picaresque, auberge romanesque, auberge mystique - permet ultimement un dépassement des enjeux restreints de l'iconologie. [N°7]*

**Septembre 2004** : à partir de cette date, jusqu'à 2015) je suis responsable de l'année de Licence 3

- « [Le jardin de Pétrarque pour les muses en exil : que transposer une poétique, c'est réinventer son lieu](#), » *Revue de Littérature Comparée*, oct.-déc. 2003, n° 308, *Poétique comparatiste* p.403-414.

*(Ce texte illustre mon intérêt pour le domaine néo-latin, les épîtres métriques de Pétrarque, recréant à Vaucluse les modes de la Tibur horatienne et le monde virgilien – « antiquos renovare modos »- mais aussi et surtout la fécondité de ce type de modèle dans l'approche de scénarios bien plus récents d'invention du lieu poétique : l'Amérique du transcendentalisme, de Whitman, la poétique de Jaccottet... L'enjeu théorique est le repérage d'un dispositif de projection des lieux fondateurs d'un imaginaire culturel. [N°8]*

- « La femme-Rome ou le corps de la Ville », dans A. Mansau, *Des femmes, Images et écritures*, PUM, Toulouse, 2004, p.31-38.

*(La personnification de Rome est un enjeu crucial du théâtre de l'imaginaire politique, exposé plus amplement dans ma thèse. Ici, cependant, j'insiste sur la relation précise entre un corps féminin – exalté, rêvé, renversé, violé, saigné, traumatisé jusqu'à l'amnésie – et la figuration des enjeux de domination liés à la Ville éternelle. Le corpus : latin tardo-antique, italien médiéval, italien et espagnol de l'âge baroque)*

- « [Le Héros pétrifié : pour une approche de l'épopée comme poétique de la fixité](#) », dans J. Labarthe, *Formes modernes de la Poésie épique : nouvelles approches*, Bruxelles, Peter Lang, 2004, p.227-246.

*(Le postulat de cet article est que le flux narratif ne constitue pas le mode propre de l'héroïsme épique : les gestes répétés, comme arrêtés, du héros, le révèlent incarnant une posture éternelle de l'agir humain, le geste parfait d'un dieu (A god is an eternal state of mind, rappelle Pound). Roc face à la marée, tour face au vent, le guerrier qui arrête l'assaut est comme le poète qui arrête le temps. Divers recours, auxquels la critique et la poésie modernes ont été sensibles– le formulisme épique cher à Milmann Parry, la ring-composition chez Homère, le « regard de l'autre rive » étudié par Jean Rychner- soutiennent dans le chant même ce qui se donne, autrement, comme une pétrification, une fixité du corps héroïsé, dans la grammaire éternelle de ses gestes. C'est aussi que le chant est produit comme autour de la tombe héroïque, c'est une voix qui déploie dans l'air les gestes du héros mort, présent, avec ses armes, dans le temple. Parcourant un très vaste corpus –de l'antiquité à nos jours, d'Homère à Beowulf, du Cid, à la peinture d'Ucello,– cet article insiste finalement sur la pertinence de la recréation moderne de l'épopée chez les poètes et les cinéastes (Saint-John Perse, Elytis, Pound, Eisenstein.) [N°10]*

**2004-2005** : je donne à l'Université de Toulouse II le **Cours d'Agrégation** sur « Les Poètes de l'Amour » (Ovide, Pétrarque, Shakespeare, Goethe).

**2005** : expertise pour les PUM concernant le volume de F. Cazal, Cl. Chauchadis, C. Herzig (dir), *Pratiques hagiographiques dans l'Espagne du siècle d'or*, CNRS / UMR, Université de Toulouse le Mirail, 2005.

- **2005** : intervention dans la journée d'étude comparatiste TIM (LLA) « La quête identitaire » : « Tradition romane et quête identitaire ».

- **2005** : intervention dans la Journée de formation organisée à l'U.T.M. par l'Inspection académique pour les enseignants du second degré, sur « La représentation » : « Entre représentation totale et représentation impossible : le drame romantique inaccompli ».

- **2006** : intervention dans la Journée d'étude comparatiste TIM (LLA) « Les héros sont fatigués » (dir. D. Mimoso-Ruiz) : « De l'anti-héros moderne au héros paradoxal post-moderne : Goytisoló, Kennedy Toole, Lobo Antunes ».

- **2006** : intervention dans la Journée de formation organisée à Toulouse II. par l'inspection académique pour les enseignants du second degré, sur « La réécriture » : « Werther, Jacopo Ortis, René, Jocelyn, Léandre : la réécriture comme genèse du héros romantique »

- « Quatre poètes pour approcher une culture de l'amour : Ovide, Pétrarque, Shakespeare, Goethe », *Littératures*, PUM, 2004, n°50, p.55-96.

*(Le postulat de départ de l'article - appuyé par Paul Veyne, ou Denis de Rougemont - est qu'il y a une histoire culturelle de l'amour - contrairement au postulat de Goethe disant qu' « un peuple vit sent et aime comme l'autre ». Cette histoire culturelle peut être appréhendée dans la double tradition, érotique - celle de l'épigramme grecque, de l'élégie latine - et idéaliste - de Platon à Cicéron, aux théologiens médiévaux - qui engage dès les troubadours, puis Pétrarque, puis la Pléiade et Shakespeare, un dialogue où s'invente dans une tension riche en conflits le langage amoureux de l'Occident. L'Orient perse où s'abreuvera Goethe n'est pas étranger à ces filiations, si l'on ramène les images platoniciennes de sa poésie à l'héritage plotinien du manichéisme, puis aux origines mêmes du soufisme... A une question thématique - celle du programme d'agrégation - on répond ici par une histoire culturelle étayée par la philologie).*

- « Le moi et les images : cinéma intérieur et spectacle du monde chez Valéry Larbaud », dans D. Mimoso Ruiz, *De l'intime à l'altérité : itinéraires (Larbaud, Schnitzler, Woolf, Kubrick, Saura)*, Ed. univ. du Sud, 2005, p.17-36.

*(Cet article montre comment le regard de Larbaud, dans une plus qu'analogie avec le cinéma, tourne ou déroule le film du monde ; comment cependant, face à ce défilement des images, proche parfois d'une célébration whitmanienne du monde extérieur, se déploie aussi un débat intérieur, fait de dialogues insituables, de scénarios mentaux, comme dans un sous-sol dostoïevskien. Puis j'essaie de saisir la source de la distanciation secrète qui permet la mise en scène de ce double processus : une solitude moderne, une conscience chrétienne - la voix de l'âme plus haut que le « bruit du monde »-, une conscience classique, maîtresse de ses procédés d'expression, au cœur même d'une saisie du mouvement de la modernité : ensemble bien digne d'un auteur de la NRF.)*

- « Transformer en idéal les images de la mémoire : six poètes modernes de l'élégie romaine, de Goethe à Brodsky et Sanguineti », dans R. Poignault, *Présence de Catulle et des élégiaques latins*, Centre de Recherches A. Piganiol, Présence de l'Antiquité, 2005, p.341-358.

*(Cet article, concernant Goethe, D'Annunzio, Alibert, Sinisgalli, Brodsky, Sanguineti, restitue les étapes clés d'une histoire de l'élégie moderne, greffées sur l'expérience romaine. Il interroge la recreation de la topique élégiaque latine, des scénarios régissant le genre, et la réinvention d'un rythme - l'hexamètre !... En confrontant cette élégie moderne à la définition de la « poésie sentimentale » selon Schiller, nous cherchons finalement à mettre à jour un état d'esprit essentiel,*

**2007** : Participation comme expert au **jury de thèse en littérature portugaise** de Mme E. Guerreiro : « Réalité et fiction dans l'univers romanesque de José Saramago : étude des œuvres *Levantado do Chao* et *O Ano da Morte de Ricardo Reis*», (dir. Ch Gonzalez, Mention Très honorable).

- **Septembre 2007** : Intervention dans la Journée d'étude de l'équipe E.L.I.RE (Toulouse II) sur « Les Antiquités de ville » : « Les Antiquités de Rome entre mémoire urbaine et discours universel, XIIème-XVIème siècle »

*qui serait comme le « dieu » propre au culte élégiaque, selon les termes, cette fois, d'Ezra Pound lorsqu'il précise « A god is an eternal state of mind ».)*

-« **La Renaissance : un programme pour le XIXème siècle,** » dans F. McIntosh-Varjabédian et V. Gély, *La postérité de la Renaissance*, Ed. du Conseil scientifique de l'Univ. Charles De Gaulle-Lille 3, 2007, p.15-31.

*(Ce texte explore la rémanence dans la modernité récente de quelques scénarios essentiels qui sous-tendent dès le XIVème siècle l'imaginaire de « renaissance » : les scénarios de réveil après le sommeil, de lumière après la nuit, de printemps après l'hiver, et surtout la figure de la jeune morte resurgissant du tombeau, ordonnent le propos des anciens humanistes comme le discours de ceux qui programment les nouveaux nationaux. En repérant ainsi dans les Révolutions du XIXème la rémanence des figures du discours renaissant, j'interroge les fondements analogiques qui mènent à parler au XIXème de « Renaissance orientale », « Renaissance latine », « American Renaissance », et je montre d'une part, que l'idéalisation de la Renaissance comme période - dépassement du conflit entre classicisme et Moyen Age romantique - a quelque chose à voir avec la promotion d'une modernité libérale, et d'autre part, que cette modernité du XIXème oscille, de fait entre le désir d'une nouvelle Renaissance - avec imitation de style historique - et celui d'une nouvelle naissance.) [N°14]*

- "Les Français à Rome : approche d'une tradition de discours", *Anabases*, 2007, n°5, PUM, Toulouse, p. 105-124]

*(Cet article analyse d'abord les étapes de la rencontre avec la ville : un scénario global - où se succèdent deploratio, et recognitio, voire désir de renovatio - intègre une suite d'étapes à plus petites échelles, topoi, postures du voyageur qui sont autant de « pathos formulae » : commencer le récit de l'Histoire de Rome en observant les ruines, qui plus est sous la lune ; dire après Cicéron que fouler le sol de Rome, c'est toujours mettre le pied sur quelque histoire... Autant de séquences qui montrent que l'expérience romaine est codifiée, le voyage vécu comme un rite parce que la topique du récit de Rome s'est constituée en scénario exemplaire. Si le Grand Tour, né au temps de Bacon, et qui fonde le discours du Voyage en Italie, relève de l'attitude expérimentale, le voyage à Rome manifeste de son côté le continuum du paradigme du pèlerinage religieux dans le pèlerinage humaniste. Et ce jusqu'au temps de Curtius ou Maurice Denis. Il s'agit, cependant, une fois repérées les grandes scansion, d'énoncer ce qui fait le propre d'une tradition française, et qui, sans doute, révèle la rivalité admirative, et spécialement prolongée, de notre culture nationale avec sa matrice romaine.)*



- **2008** : participation au **Comité de Sélection** de Bordeaux III (comme membre extérieur) pour le recrutement d'un MCF en Littérature Comparée

- **2009** : **Présidence du CSQ** en Littérature Comparée pour recrutement sur un poste de MCF.

- 11 juin 2009 : Organisation d'une première **journée d'étude** sur « Le Paysage allégorique » (Irpall-PLH-ELIRE), autour de six intervenants, comparatistes, médiévistes, seiziémiste, historien d'art, concernant la construction de lieux imaginaires du Moyen Age au XXème siècle. Mon intervention s'intitule : « Gravier la montagne : un parcours de l'imaginaire allégorique entre automne du Moyen Age et automne du Romantisme (Pétrarque, Wordsworth, Machado, Barrès, Perbosc) ».

Articles publiés en 2008-2009 :

-« L'Être contre le devenir, ou la foi de Rome contre la "vérité qui se fait" : le stabilisme catholique face au *grand récit* dynamique de la Modernité », dans Ch. Lastraioli et M.- R. Chiapparo, *Réforme et Contre-Réforme à l'époque de la naissance des totalitarismes (1900- 1940)*, CESR de Tours / Brepols, Turnhout, 2008, p.255-276.

*(L'article interroge dans ce que le pape Pie X a désigné comme le « modernisme » - Unamuno fut ainsi condamné pour « modernisme » - l'impact culturel, littéraire, d'une forme de philosophie du devenir que le « stabilisme »(Sieburg) catholique a combattue. Comprise depuis le XIXème siècle comme la continuation de l'esprit de la Réforme, cette exaltation du devenir devait s'opposer à la réaffirmation d'un réalisme ontologique, souvent de marque thomiste – avec Maritain-, aussi bien dans le champ de la poésie. Dans ce conflit autour des « grands récits » du moderne, on peut voir dès lors Goethe, puis Whitman, créditer le protestantisme d'avoir hâté la marche vers l'unité de l'humanité tandis qu'une attitude religieuse distincte encourage - chez Eliot, Larbaud, Massis- la nostalgie de l'unité détruite. L'intransigeantisme catholique, toujours en apparence à contretemps de l'Histoire – exalté par Chesterton, Psichari ou diversement Sorel comme une preuve de sa vérité et de sa capacité de résistance - débouche sur une condamnation de l'évolutionnisme (chez Claudel) et surtout du déterminisme historique porté par la philosophie allemande (très nettement chez Cingria), qui s'affirme encore dans la critique systématique des thèses historicistes de Spengler par Massis. Ce « stabilisme » du réalisme ontologique, implique encore une poétique, comme on le voit à travers l'exemple de Jammes, ou aussi bien, de Mandelstam, à l'heure où le poète russe est le plus tourné vers le catholicisme romain.)*

- « **Le Défi du réel, dynamique de l'écriture dans la Chronique de Ramon Muntaner** », dans A. Arizaleta, *Poétique de la Chronique, L'Écriture des textes historiographiques au Moyen Age*, Toulouse, PUM, 2008, p.275-290.

*(Muntaner, qui n'est pas un lettré mais l'intendant militaire des expéditions catalanes en Grèce et en Italie, au XIVème siècle, construit empiriquement la poétique de son récit, empruntant au modèle de la Chanson de Geste, surtout tel que le Roman de chevalerie, déjà, le médiatise. Mais d'une part, ce modèle est pleinement habité, dans la conscience de ce que Martí de Riquer appelle un « viure cavalleresc » ; d'autre part la réalité de ce « viure cavalleresc » surpasse de fait la fiction. En disant que les combattants catalans font mieux que les chevaliers de la*

**2009-2010** : Je donne le **cours d'Agrégation** à Toulouse sur le programme « Permanence de l'épopée au XXème siècle : Anna Akhmatova, *Requiem, Poème sans Héros* ; Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal* ; Nezim Hikmet, *Paysages humains*, et *Pourquoi Benerdji s'est-il suicidé?*. J'organise dans ce cadre les conférences de Patrick Quillier (Univ. de Nice), promoteur de ce programme, et de Tatiana Victoroff, auteur d'un ouvrage important sur Anna Akhmatova (avec présentation de son livre à la Librairie « Etude »). Je donne aussi une des conférences de la Journée d'Agrégation de l'Université de Tours : "Une nouvelle conscience de la tradition épique en occident : Quelques grands enjeux de la poésie du XXème siècle"

- **Janvier 2010** Mission à Skopje pour les Affaires Etrangères : **expertise du projet macédonien d'une Bibliothèque mondiale** de 500 titres (rencontre avec les Académiciens macédoniens, les traducteurs, le secrétaire d'état à la culture et proposition de modifications du catalogue).

- **8-10 Avril 2010** : organisation, avec Ph. Maupeu, du **colloque international** *Le Paysage allégorique, entre image mentale et pays transfiguré* (collaboration Elire/ ELH/ Irpall) : 20 contributions de spécialistes de littérature française médiévale, moderne, contemporaine ; italianistes ; anglicistes ; historiens d'art ; une philosophe, un géographe, un architecte.

- **18 mai 2010** : Intervention dans le séminaire de l'équipe Elire – «L'Inscription du Monument » – intitulée « *Rome de Rome est le seul monument* : le sens du monument dans la tradition renaissante de la poésie des ruines de Rome »

- **27 mai 2010** : Intervention dans le séminaire d'Histoire du Droit de l'EHESS (Pierre Bonin et Fanny Cosendey : « La Souveraineté moderne, entre local et universel ») sur « Rome indigène et Rome universelle à l'époque du retour des papes (XIVème-XVème siècle) »

*Table ronde, Muntaner n'use pas seulement d'une hyperbole, il exprime une certitude dont on peut percevoir bientôt l'enjeu polémique. La prose du narrateur, étayée de la présence populaire de formes gnomiques (fables, exemples, proverbes), mais apte à saisir aussi la conformité des événements réels avec les scénarios figuraux de la religion - les trois princes comme les trois rois mages etc- soutient face à l'esthétique -bien présente- de la prouesse individuelle issue du modèle romanesque, la saisie de l'aventure providentielle d'une communauté, unie sous son roi. J'ai donc tenté de saisir ici le fondement d'une idéologie linguistique catalane: une rusticité saisie comme forme du réalisme ontologique, comme garantie d'une gravité, mais aussi comme expression sociale d'une nation fondée sur une base populaire ; la sévère tension vers une maîtrise, en réponse polémique au faste de littératures plus épanouies, ou seigneuriales...)[N°17]*

- « **La Grande mélancolie des dieux titaniques : une approche de la métaphysique terrienne des poètes de la Romania** » dans J.-P. Aygon, C. Bonnet, C. Noacco, *La Mythologie de l'Antiquité à la Modernité*, Presses Univ. de Rennes, 2009, p.307-324.

*(En saisissant dans le retour des faunes, des centaures, la parole mélancolique, non seulement de la Nature, du vieux monde païen, mais aussi celle de la Romania agraire, en plein avènement de la modernité faustienne propre aux pays du Nord, j'ai exploré le sens de « la percée du mythe » - pour reprendre les termes de Walter Otto- dans les trois moments que j'ai définis comme ceux de la redécouverte romantique - de Creuzer à Maurice de Guérin-, de la leçon et de la postérité du symbolisme - d'Henri de Régnier à Moréas, à Rubén Darío, à D'Arbaud- , d'une modernité enfin, qui reprend la compréhension du mythe à l'aide de l'anthropologie et d'autres bases philosophiques - avec le roumain Lucian Blaga ou l'italien Pavese).[N°18]*

Publication de 2010 :

- « Anna Akhmatova, Requiem pour l'Europe », *Littératures*, PUM, 2010, n° 63, p.209- 214. [autour du livre de Tatiana Victoroff]

*(Plus qu'une recension, cet article engage une réflexion autour du livre stimulant qui a rendu Anna Akhmatova aux dialogues fondateurs de la modernité poétique européenne : retour sur la relation de l'acméisme avec une sorte de moment apollinien dans la poésie européenne, sur la relation à l'Histoire d'Eliot et Akhmatova, sur la réactivation de l'Art de Mémoire dans la tension métaphysique, allégorisante, de la poésie moderne)*

- **De 2010 à 2015**, je dirige au sein de l'IRPALL (institut de recherche interdisciplinaire indépendant de l'affiliation aux équipes) **un séminaire régulier autour des enjeux du Paysage allégorique**. Ouvert aux étudiants en Master et en Doctorat, ce séminaire permet l'échange de chercheurs de différentes disciplines (Littérature Comparée, Littérature Française, Italien, Allemand, Histoire de l'Art, Philosophie) autour de ce thème. Un colloque et une journée d'étude (sur Le Bois Sacré) ont été liés à l'activité de ce séminaire. De 2013 à 2015, en collaboration avec ma collègue médiéviste Cristina Noacco, le séminaire a concerné plus spécifiquement le « Château allégorique »

- **Juin 2011 : Publication** de *Rome n'est plus dans Rome, formule magique pour un centre perdu* (Garnier, 1177 p.), édition revue et augmentée de ma thèse.

- **décembre 2011 : Publication**, avec Philippe Maupeu, des actes du colloque *Le Paysage allégorique, entre image mentale et pays transfiguré* (PUR, 384 p.).

Articles et ouvrages publiés en 2011 et 2012 :

*L'enjeu du volume sur Le Paysage allégorique est de revenir une fois encore sur la fracture épistémologique du moderne, pour en contester la rigueur en montrant que le paysage allégorique médiéval (conçu comme la projection artificielle d'une pensée dans une forme conventionnelle) et le paysage symbolique promu par le Romantisme (et qui serait plutôt la transfiguration d'une réalité empirique en direction d'un sens idéal) sont, dans leur radicalité, des créations de la critique moderne, à partir du Romantisme, justement. L'exemple type est celui de Pétrarque dans sa fameuse Lettre de l'ascension du Mont Ventoux, compris longtemps comme le récit d'un des premiers alpinistes modernes (quelque part avant Rousseau) puis dévoilé comme narration allégorique des progrès et rechutes d'une âme dans la montée vers le salut chrétien : ces deux lectures, en fait, ne s'excluent pas, et nous ne pouvons pas être sûrs que Pétrarque n'est pas monté au Ventoux. Inversement, les figures de l'ère romantique, Henri D'Otterdingen, Thoreau dans son Journal, laissent très nettement affleurer la forme médiévale de la montagne allégorique, du chemin de pèlerinage, forme d'un paysage d'autorité qui dynamise leur saisie intuitive du sens spirituel du monde. La peinture le révèle : il y a une parenté profonde – même si leur signification est sensiblement différente – entre le Voyageur de Friedrich et le Pèlerin- médiéval- de Carus... ]*

- « **Paysage symbolique, paysage allégorique chez Foscolo : une aventure Sturm und Drang au pays des Classiques** », dans Ch. Imbert et Ph. Maupeu, *Le Paysage allégorique...*, pp.285-305.).

*(Cet article vise à montrer que, sous l'apparente acclimatation du paysage Sturm und Drang du Werther de Goethe, en dialogue avec la rémanence d'une identité classique de la tellus italica, une tension vers le paysage allégorique de Dante, de Pétrarque, quand ce n'est pas le paysage figural de la Bible, se fait jour, et oriente la lecture du texte dans le sens d'une transmutation de la nouveauté Sturm und Drang en une expression intégrée à la tradition culturelle italienne : ce qui revient à dire, encore que le paysage allégorique médiéval, loin d'être mort, filtre directement l'invention d'une Italie alpine préromantique.) [N°20]*

- « Maurice de Guérin, figure tutélaire du renouveau méridional » dans *Maurice de Guérin revisité*, *Revue du Tarn*, n°221, Printemps 2011, pp.97-114.

*( Je reprends ici la relation entre mythe des dieux titaniques et terre du Midi en insistant sur ce que Louis-Xavier de Ricard appelait « la Romanie française » - un Midi de littérature française et occitane -, auquel j'ajoute la Suisse romande du groupe des auteurs de La Voile Latine : Adrien Baud-Bovy et le premier Ramuz - celui des Pénates d'Argile de 1904-, fascinés par le Centaure. J'essaye de montrer en effet que Maurice de Guérin est lu, entre la fin du XIXème et les années 20, comme un auteur qui fonde un mythe du Midi, voire, un mythe du Midi comme sol classique, faisant émerger la question de la territorialisation du classique. Cette lecture forte du Centaure m'aide à construire un horizon culturel qui intègre et articule l'impulsion de l'Ecole Romane, le lyrisme du renouveau méridional, la connexion de Bourdelle qui « sculpte en langue d'oc » son propre Centaure, avec Moréas, La Tailhède ou Perbosc.)*

- «Rome, laboratoire d'une pensée de la tradition européenne entre XIXème et XXème siècle», *Le Mythe de Rome en Europe*, Presses Universitaires de Caen, 2011, pp.259-278.

*(L'article commence par montrer Rome « sanctuaire de la conscience européenne » dans la perpétuation du discours du pèlerinage humaniste, et de la conversion culturelle à Rome - chez le majorquin Costa i Llobera, le post-symboliste Louis Le Cardonnel, Viatcheslav Ivanov, l'espagnol Ramon de Basterra, Curtius, Maurice Denis. Il montre ensuite en Rome un lieu où « penser la relève classique », valorisant le rôle du séjour romain dans la démarche de Costa i Llobera (l'auteur des Horacianes, l'inventeur d'un classicisme moderne en Catalan), du peintre catalan Torres Garcia (qui inclut son voyage à Rome dans le texte manifeste des Notes sobre art), de Maurice Denis, qui rompt là avec l'empirisme sensualiste de l'impressionnisme - « On ne peut mieux qu'à Rome comprendre qu'une œuvre n'a d'importance qu'autant qu'elle est l'effet d'une volonté réfléchie ». Déjà ce classicisme est largement patrimonial, souvent voix d'un Midi ; mais c'est la dernière partie de l'article surtout qui montre Rome comme « lieu d'où penser la Romania » (avec Mistral et Aubanel, aux côtés d'Alibert, de Costa i Llobera, de Basterra...). La signification du voyage à Rome se charge en effet d'un sens neuf, et je crois peu commenté, pour des acteurs de la vie culturelle européenne qui participent activement à l'élaboration d'un mythe de la Romania...). [N°23]*

- 23 **janvier 2012** : Conférence à la Maison d'Occitanie (Los Dimecres del Miralh a l'Ostal d'Occitania): « Du Félibrige à l'Ecole Romane : Les troubadours de Moréas et l'esprit d'une Renaissance des lettres » (corpus occitan / français)

**18 juin 2012** : **Organisation**, en clôture annuelle du séminaire sur le Paysage Allégorique, d'une **Journée d'étude** sur *Le Bois Sacré* (Irpall) : les cinq intervenants (un latiniste de l'université de Turin et un seiziémiste de Mulhouse, un dix-huitiémiste et une historienne de l'art dix-neuviémiste de Toulouse II, et moi-même) ont cerné les contours de ce lieu imaginaire de la culture romaine antique au premier XXème siècle.

- 4 **octobre 2012** : Intervention dans la **Journée d'étude** « La Fabrique du premier héros wagnérien », Théâtre du Capitole, (convention Irpall / Opéra de Toulouse) à l'occasion de la programmation du *Rienzi* de Wagner : « Du tribun médiéval au personnage de légende : la fortune pluriséculaire de Cola di Rienzo »

**20-21 juin 2013** : organisation du **Colloque** « Rienzo / Rienzi : du tribun médiéval à la légende moderne » (ELH/PLH). Dix chercheurs de Toulouse II, Paris I, Paris IV, CESR de Tours, Lille III, Montpellier, et du Fonds Belge pour la Recherche Scientifique) aussi bien italianistes que germanistes, comparatistes, historiens et historiens d'art, se sont réunis pour éclairer les enjeux de la réception de cette figure.

**septembre 2013** : participation au **jury de thèse** de Charline Malaval, étudiante que j'ai co-dirigée : « Un voyage au cœur de l'homme dans l'entre-deux guerres: Voyage au bout de la nuit de Louis-Ferdinand Céline et Babylonische Wanderung d'Alfred Döblin ». Jury : MM. P.-Y.Boissau, Ch. Imbert, R. Tettamanzi, M. Vanoosthuysse, mention Très honorable.

- « **La Belle qui sort du tombeau : une figure de la Renaissance en Italie et en France** », *Renaissance Humanisme Réforme (RHR)*, décembre 2012, n°75, p.145-158.]

*(Je compare ici le scénario qui entoure l'exhumation d'une belle romaine antique à Rome en 1485 et celui qui marque l'exhumation et l'exploitation poético-politique de la Laure de Pétrarque en Avignon en 1530. La réalisation littéraire de cette résurrection qu'implique le mythe de la Renaissance se décline, dans ces deux cas, en un ensemble de processus culturels qui permettent de tenter une saisie de ce qui sépare, aussi, Renaissance française et italienne. Corps et politique, poétique du tombeau, dispositif de renaissance : je retrouve les thèmes traités dans l'article sur la Renaissance, « programme pour le XIXème siècle »). [N°24]*

#### **Article publié en 2013 :**

- « **D'un traditionalisme l'autre : « Rabearivelo, la Romanie française et la piété que l'on doit aux morts** », dans D. Rumeau et L. Michel, *Les Poésies de langue française et l'Histoire au XXème siècle*, PUR, 2013, pp.189-208.

*(Cet article cherche à éclairer un cas très spécial d'interculturalité dans le contexte d'une culture coloniale. Peu avant de se donner la mort, Rabearivelo se dit encore « Impérieusement, violemment, Naturellement Latin chez les Mélaniciens ». Que signifiait cette « latinité » ? Le poète admirateur de Moréas, de Barrès, de Maurras – comme d'autres futurs nationalistes malgaches - trouve une voie propice à son affirmation identitaire dans les poètes du nouveau méridional, leur classicisme, leur régionalisme empreint de nostalgie pour une terre vaincue, des dieux oubliés, des rois perdus. Fagus lui proposera même d'être un Mistral de Madagascar ! Je montre que les ambiguïtés, les tensions mêmes qui habitent ces cousins du Midi français – la question du retour à la « langue des ancêtres », la tension entre apaisement classique et remontée vers des « primitifs »- font sens, point du tout absurdes, pour le poète malgache. Le transfert de ce repos classique dans le primitif, Rabearivelo le trouvera, comme certains poètes et artistes du Roussillon, dans le modèle de Gauguin). [N°25]*

**septembre 2013** : Prise en charge du cours sur les siècles classiques dans le **cursus Lettres et Arts** récemment créé à l'Université de Toulouse II : « Leurre des apparences, leurre de l'idéal », image et réalité entre XVIème et XVIIème siècle ».

**Septembre 2014 : Co-direction** (avec Delphine Rumeau) **de la section de Littérature Comparée** de Toulouse II (pour cinq ans). Participation à la réflexion sur les nouvelles maquettes de Licence et de Master dans notre université. Lancement de la réflexion sur « Le tombeau » avec les collègues de la section de Littérature Comparée.

- **Septembre 2014** : participation au Colloque international de l'Academia Belgica romaine à Bruxelles (11-13 septembre : « Renovatio, inventio, absentia imperii. De l'Empire romain à l'impérialisme contemporain ») comme **key-note speaker**.

- **12 décembre 2014 Soutenance de mon HDR**, *La Romania, de Rome à l'Europe : une quête philologique de la tradition culturelle*, à l'Université Paris IV, devant un jury composé de Mme C. Fischer et MM. J-L. Backès, P.-Y. Boissau, J.-L. Haquette, Ph. Martel, J-Y. Masson (mon garant).

(Le dossier présenté comprend un inédit de 530 pages, *Romania ou l'Empire du soleil : un mythe culturel émergent entre philologie, histoire littéraire et esthétique*, un mémoire de synthèse de 172 pages et trois volumes d'articles, représentant un peu plus d'un millier de pages.)

*Dans l'inédit – Romania ou l'Empire du Soleil, nous décrivons les modalités d'émergence d'un imaginaire – et même, d'un mythe culturel – de la Romania : comment, avec les brèches qu'une nouvelle conscience identitaire provoque dans l'universalisme abstrait du goût classique, s'instaure au cœur du champ littéraire ce sentiment d'appartenance à une tradition – linguistique, poétique -, à un espace territorial, que l'on désigne comme « roman ». Langues romanes, littératures romanes, art roman : toutes ces expressions ont une histoire, une origine, une raison d'être nées, du reste presque au même moment - le moment où le mot « romantisme » aussi prend une nouvelle autorité dans le débat européen. Nous enquêtons d'abord sur un mythe philologique : celui qui bâtit une certaine idée de la culture européenne à partir de l'approche de « la » langue romane » (le monogénéisme de Raynouard). Cette appréhension mythique (sous le vêtement scientifique) d'une unité retrouvée, nous la voyons transposée dans la saisie de « la » littérature romane (Fauriel, Sismondi, Mme de Staël...), avant qu'elle ne trouve sa conclusion logique dans la définition de « la » civilisation romane comme berceau de la culture moderne européenne. Dans les deux chapitres suivants, nous tentons d'exposer différents scénarios de genèse culturelle : un scénario de filiation engendrant (difficilement) le Romantisme moderne à partir de la matrice romane qui définit le Romantisme du passé ; un scénario d'affrontement du Nord*

**Février 2015 : Qualification** par le CNU (10<sup>ème</sup> section) me reconnaissant apte à candidater sur un poste de Professeur en Littérature Comparée.

*et du Midi engendrant cette fois de façon dialectique un horizon culturel où le Nord barbare revendiqué contre un Midi classique a bien fait naître, en sûre réponse, un Midi romantique, celui qui a pour Homère le Troubadour, ou Dante, face à l'Homère du Nord, Ossian. La Romania sera alors définie comme la mémoire commune et active d'une origine linguistique et poétique ; aussi comme un possible rêve du Romantisme ; encore, comme un ensemble de scénarios et de figures activant une appartenance à un Midi, face à un Nord. Le chapitre quatrième vise à vérifier cette territorialisation de l'imaginaire culturel en approchant le domaine du paysage où s'affirme cette fois (dans l'échange constructif entre peinture et littérature) un « mythe visuel » du Midi de l'Europe : c'est d'une part le paradigme classique qui s'affirme comme un sol – et non plus un lieu abstrait – de sorte à rendre un territoire à toute la tradition latine. Mais c'est aussi le « romantisme » de Dante, de Pétrarque, de l'Arioste, qui définit un ensemble de lieux, un paysage. Le mythe visuel de la Romania apparaît lié encore à la fascination solaire du monde méditerranéen : les vergers sur la mer, l'Empire du soleil... Dans un dernier chapitre, nous approchons le paradigme de l'art roman, à la fois comme une autre expression du « mythe visuel » du Midi (le monastère, la cloche du soir, le cloître), et comme affirmation d'une identité culturelle résistant à l'assaut de la barbarie, pleine de la mémoire épique des batailles, ces sanctuaires abritant, ou groupant autour d'eux, les sarcophages des héros de la Romania. Dans ce dernier volet de notre enquête – demandant comment les modernes, à partir de l'âge romantique, ont pensé la signification du legs antique dans le monde émergent où s'invente un art roman – nous décrirons somme toute l'horizon d'une « seconde Europe latine », selon le mot d'André Berry : celle des moines, comme celle, plus tôt rencontrée, des troubadours. Cette succession de chapitres, parcourant globalement le champ de la philologie romane, de l'histoire littéraire du Romantisme (dans sa confrontation à l'idée romane), de la peinture, de l'architecture, et plus largement de l'imagologie (car l'enjeu est bien celui de la représentation d'un monde), nous permet de définir les conditions de l'émergence, de l'affirmation d'un mythe culturel de la Romania dans la littérature moderne, à partir de l'impulsion romantique.*

- Participation (en avril et mai) aux délibérations du **CSQ de Nice** (10<sup>ème</sup> section) comme membre extérieur pour le recrutement d'un MCF sur un poste « Littératures et arts européens de l'Humanisme aux Lumières ».

- Juin 2015 : **Election sur le poste de PR** en Littérature Comparée à l'Université de Toulouse II. Entrée dans l'équipe LLA.

- 12 Juin 2015 Première Journée Tombeaux poétiques et artistiques, dir. D. Rumeau, M. Frodefond, LLA, Toulouse 2 : « Pourquoi Guy debord a-t-il traduit Manrique ? Du « Llanto » du chevalier au tombeau de Mai 68. »

- Communication pour la journée d'étude « Epopée et récits postcoloniaux » organisée par I. Cazalas et D. Rumeau le 6 juillet 2015 à Paris 7. « La gloire de l'empire à l'ère du soupçon, l'aspiration épique entre horizons post-coloniaux et post-modernes dans l'œuvre de Derek Walcott »

- 19 septembre 2015, Présidence du **Jury de Thèse** en Littérature Comparée de Mlle Amandine Sourisse co-dirigée par Christine Lombez et Pierre Maréchaux à l'Université de Nantes : « Diffractions du Soleil Romain : étude du spectre de la latinité dans la *res literaria* à l'époque contemporaine ».

- Nomination par le Ministère comme suppléant de la 10<sup>ème</sup> section du CNU  
Examen (en remplacement du titulaire) de 16 dossiers (PR + MCF) pour la qualification.

Articles publiés en 2015 :

- « *Spelunca Latronis, Spelunque De Bestes Farouches : Exploration De La Profondeur D'un Antre* », Colloque international, « Le Parcours du Comparant », Université de Rouen, organisé par X. Bonnier (CEREdI) et A. Vial-Logeay (ERAC), Rouen, 21-23 juin 2012. X. Bonnier, A. Vial-Logeay, *Le Parcours du Comparant, Classiques Garnier*, 2015

*(Cette enquête philologique part d'une double expression biblique, née de Jérémie, relayée par les Evangiles, pour identifier une formule où se dit la dégradation du temple, de l'Eglise, de l'Etat, du Bien commun, sur une période large qui traverse le Moyen Age français, le Trecento italien (Dante), le temps des guerres de religion (Satyre Ménippée) le siècle d'or espagnol (Cervantès, Tirso de Molina), le Portugal (Padre Vieira) l'Angleterre du XVIIème (Shakespeare, Shadwell), mais encore la peinture de Goya, avant que nous ne comprenions, avec Bacon ou Doni, puis Louis-Sébastien Mercier, mais déjà aussi Bède le Vénérable, qu'au plus profond, cette « spelunque » est le monde, et mieux encore, l'esprit humain. L'aventure de quelques mots nous sert donc à restituer la structure d'un univers de sens : une cavité qui résonne aussi bien quand parlent Dostoïevski dans son Souterrain et Conrad au Cœur des Ténèbres).* [N°29]

- « *De la province déserte aux oracles du sol : les champs de ruine de la Romania et le mythe d'une renaissance, entre âge romantique et seconde guerre mondiale* », in Ch. Liaroutzos, « Que faire avec les ruines ? PUR, Rennes, p.195-213.-

*(Appuyé sur un corpus ouvert – français, provençal, catalan, italien, et anglais - je saisis d'abord, autour des ruines romaines - à Rome, avec Chateaubriand, en Provence, avec Michelet-, mais aussi sur les chemins de la « provincia deserta » - Pound- des troubadours, la cristallisation mélancolique de la conscience identitaire des peuples du Midi, entre âge romantique et années 30 du XXème siècle. Puis l'analyse se concentre sur deux objets particuliers : les statues sorties du sol, « Victoires » antiques, Venus, Minerve, qui du Risorgimento à la Guerre de 14-18, semblent en France -Aubanel, Maurras-, en Italie -Carducci, D'Annunzio, Giacomo Boni-, en Catalogne -D'Ors-, toujours entourées de poèmes ou d'articles, programmer un renouveau ; et d'autre part, les théâtres en ruine, qui « dans les*



**2016**

- Prise en charge du Cours d'agrégation, *Inspirations Méditerranéennes*.

28-30 septembre 2016 : participation au Colloque des anglicistes de l'UTJ2 (H. Goethals et I. Keller-Privat) *The Mediterranean and its hinterland*. Outre une communication, organisation d'un atelier sur « L'essai méditerranéen » fonctionnant comme une Journée pour les agrégatifs.

- 15 mars 2016 conférence "Du Félibrige à l'Ecole Romane : l'esprit d'une renaissance des lettres" pour le séminaire de l'équipe occitaniste REDOC de l'université de Montpellier

- 10 mai 2016 : Co-organisation (avec C. Noacco) de la Journée d'étude ELH / LLA, *Le château allégorique Sens, contre-sens et questionnement d'une image mentale dans la construction du paysage d'autorité* ». Je propose une communication intitulée : « Les derniers châteaux du Symbolisme : le château, réduit du poète ou présence spectrale de la poésie au seuil menaçant du XXe siècle »

*plus éloquentes de villes qui touchent la Méditerranée » -Alibert- , s'éveillent pour abriter les « anti- Bayreuth » d'une réaction culturelle commune à tout le Midi de l'Europe, tout en explorant les modalités modernes de la représentation de « plein air » : Moréas, Mariéton, Gabriel Boissy, avec la société des Chorèges d'Orange, »D'Annunzio, à Rome, et sans son théâtre du Vittoriale, une actrice comme Marguerita Xirgù, à Merida, dans un projet où collabore Unamuno, D'Indy, Déodat de Séverac, appelés à Béziers par Castelbon de Beauxhostes pour réaliser la « méditerranéisation de la musique » représentent diverses possibilités d'un même moment culturel.) [N°31]*

L'atelier sur l'Essai Méditerranéen débute par la synthèse que je propose sur le sujet puis voit se succéder les contributions d'Etienne Maignan (Toulouse II) , sur Maurras, d'Hélène Ruffat (Universitat Pompeu Fabra, Barcelone), sur Camus, d'Anne Teulade, (Université de Nantes), sur Jacques Lacarrière, de Philippe Marty, Université Paul Valéry, Montpellier), autour d'Heidegger, « Aufenthalte » et de Franck Hofmann, (Centre Marc Bloch, Berlin) autour d'Eugen Winckler.

Cette journée proposait huit contributions sur le thème du château allégorique : Michel Banniard (EPHE) sur la cité de Dieu de st Augustin, Carine Giovenal sur les châteaux du Songe d'Enfer de Raoul de Houdenc, Hélène David (Lille 3) sur le Château dans les songes d'un hermite de L-S. Mercier, Manon Amandio sur le château allégorique dans les nouvelles d'Edgar Poe, Arnaud Despax (UTJ2) sur Frénaud, le Château et la quête du poème. Ma communication sur les châteaux du symbolisme évoque entre autres Mistral, Samain, Yeats, Machado, Oribe, Sa Carneiro.

Septembre 2016 Inscription sous ma direction de la thèse de Julie Coste, « Le Diable, le Poète et le Moraliste : Humorisme, esprit critique et gloire

de la fiction dans les diableries romanesques, de Lesage à Boulgakov ». (thèse abandonnée en fin 2017)

12 février 2016 : Deuxième Journée *Tombeaux littéraires et artistiques*, dir. P.Y. Boisseau et D. Rumeau, LLA Créatis, Toulouse 2, communication : « Le monument impossible et désiré : quand le genre de l'enquête rencontre celui du tombeau (Javier Cercas, *Soldados de Salamina* et Claudio Magris, *Illazioni su una sciabola*) »

Printemps 2016 : participation à la réflexion de mise en place du Congrès de la SFLGC à Toulouse 2.

Mai 2016, participation au COS en 10<sup>ème</sup> section de notre université.

29 juin 2016 Jury de thèse d'Alvaro Ruiz Rodilla, *Vers une "poétique de l'inventaire" de José Emilio Pacheco : poésie et journalisme (1973-1983)* dir Modesta Suarez, Framespa.

2017, fin du mandat comme co-directeur de la section de Littérature Comparée de l'UTJ2.

11-13 octobre 2017, 41<sup>o</sup> Congrès de la SFLGC : Migration des genres et des formes artistiques. Je donne une communication dans l'atelier plénier du 11 : « D'où viennent, où vont les *Stances* de Moréas? La migration d'anciennes et modernes formes brèves dans l'atelier poétique européen du premier XX<sup>e</sup> siècle »

**Publications 2016 :**

- « *Ici se promènent nos ombres. Sur la Néva, sur la Néva, sur la Néva : ombres du fleuve, mélancolie de la ville, enfer moderne, de Baudelaire et Eliot, à Akhmatova* » in Tatiana Victoroff (dir.), *Anna Akhmatova et la poésie européenne*, Bruxelles, Peter Lang, 2016 [communication donnée dans le cadre de l'atelier présidé par Tatiana Victoroff, » lors du congrès de l'Association Internationale de Littérature Comparée à Paris le 19 juillet 2013,]

*(L'enjeu de cet article est montrer comme advient la perception de la ville invisible, éternelle, des hommes, à travers la ville fantastique, déréalisée par le brouillard, l'« unreal city » dont nous parle Eliot. C'est, comme l'explique Chirico, une « métaphysique » de la ville, à laquelle on accède à travers quelque chose comme le sentiment de l'« inquiétante étrangeté » éprouvé et décrit par Freud. Dans ce dépassement du fantastique, du brouillard, du décor de la cité du XIX<sup>ème</sup> siècle – la ville d'Hoffmann, de Gogol, de Balzac, de Dickens - la mémoire de Dante et avec elle un sens neuf de l'allégorie, jouent un rôle décisif chez Baudelaire, Eliot, Akhmatova.) [N°35]*

**Publications 2017 :**

Publication de l'article « Un ché di potentemente rozzo : la Rome héroïque de Vico, Piranèse et Saverio Bettinelli in Philippe Foro, *L'Italie et l'Antiquité du Siècle des lumières à la chute du fascisme*, Presses Universitaires du Midi, Toulouse, 2017, p.193-209 [actes du colloque organisé par Philippe Foro et les équipes PLH- ERASME EA 4153 à l' Université de Toulouse-Le Mirail, les 20 et 21 novembre 2009. ]

*(De Vico à Piranèse, à Saverio Bettinelli, et au-delà chez Carlo Denina, nous suivons la trace de l'adjectif « rozzo » qui marque le caractère rustique, rugueux, de cette Rome que les esprits éclairés, les plus grécomanes, commencent à dénoncer : mais justement chez eux, nous voyons le terme se charger progressivement d'une connotation héroïque, liée à un sublime propre : bref, nous retraçons ici encore l'histoire de l'invention moderne d'un primitivisme romain, et la philologie sert l'histoire de l'imaginaire). [N°26]*

- « Il Tremolar della marina ou la contribution de Dante à une poétique moderne de la Méditerranée », *Caliban, French Journal of English Studies*, dir. H. Goethals et I. Keller-Privat, *Le Pays Méditerranéen en profondeur / The Mediterranean and its Hinterlands*, Presses Universitaires du Midi, Toulouse, 2017, p. 291-304.

2 novembre 2017, Présentation à la librairie Ombres Blanches du volume dirigé par Ph. Foro, *L'Italie et l'Antiquité du Siècle des Lumières à la chute du fascisme* à la Librairie Ombres Blanches

1<sup>er</sup> décembre 2017, Jury HDR de Delphine Rumeau à Paris IV

Premier semestre 2018 :

- Prise en charge deux séances du cours sur Mistral pour l'agrégation d'occitan récemment créée

- Je donne 3 conférences pour l'école doctorale Alpha : La fortune de Dante, la fortune des primitifs espagnols, la métaphore de Gongora et la génération de 27

Janvier 2018 : Conférence pour la Journée de formation des enseignants du secondaire *L'Humanisme en question, "Car les lettres seules vous montrent vraiment hommes (Literas esse solas quae homines esse vere convicant)* : La genèse de l'Humanisme et le pouvoir des Lettres en Europe; définitions d'un véritable humanité »

Janvier 2018 Comité de thèse littérature française XVI<sup>ème</sup> s. Coralie Cicovic, *La dialectique du Flatteur et de l'Ami dans la littérature de la Renaissance. Des sources antiques et italiennes à leur traitement en France* (dir. Olivier Guerrier, équipe Il Laboratorio, Toulouse 2)

10 février 2018, Participation à la Journée d'étude pour l'Agrégation d'Occitan « Que reste-t-il du Mistral classique ? *Le Poème du Rhône* latin et grec » ( publication sur le portail Occitanica.eu)

Mon article sur le « tremolar della marina » entend montrer la fécondité d'une expression de Dante dans l'invention moderne d'un langage de la Méditerranée, à travers la littérature de voyage anglo-américaine (Hare) , l'essai critique (Carlyle), esthétique (Ruskin), la poésie française (Lamartine, Moréas), italienne (D'Annunzio), catalane (Maragall, Espriu, Rossello-Porcell) , , américaine (Pound).

Publications 2018 :

- « Imperium Romanum : grammaire d'un langage mythique » in W. Bracke, J.

Nelis, J. De Maeyer *Renovatio, inventio, absentia imperii. Frome Roman Empire to contemporary imperialism*, Brepols. Turnhout. 2018, V[olume en anglais issu du colloque organisé à Bruxelles en septembre 2014 pour le 75<sup>ème</sup> anniversaire de l'Academia Belgica de Rome.

*(Ce discours d'une heure environ, accompagné de 27 photographies, tendait à saisir de manière synthétique en quoi l'Imperium Romanum se décline en différentes séries d'images mythiques, en se révélant, de façon privilégiée, comme sanctuaire des images. De sorte que Rome, et surtout, cette aspiration à la maîtrise des signes qu'est l'Imperium, a fondé une grammaire durable de l'imaginaire politique européen. De la colonne Trajane et de Plutarque à Dante, aux fresques, mosaïques, manteaux de sacres du temps de la querelle des Investitures ; de Machiavel au Marquis Malvezzi ; de la peinture de Sironi à celle d'Enzo Cucchi, de Saint-John Perse à Brodsky ou Derek Walcott, c'est la force pérenne – ou les crises – de cet imperium des signes que j'ai analysée au grès d'une typologie de figures.)*

*L'article s'attache à montrer l'humanité romaine (virgilienne) des marins du Rhône, puis le déploiement d'une dialectique romantique / classique dans le poème, enfin, les aspects d'une poétique classique réinvestissant Géorgiques et Pastorale, l'imaginaire mythologique (avec l'imitation d'Ovide), les jeux littéraires alexandrins et le modèle de l'itinéraire épique des Argonautiques.*

17 mars 2018 Conférence pour la Société Dante Alighieri d'Albi : « Sept paysages de Rome : un voyage dans le temps et l'espace de la Ville »

**22-24 mars 2018 :** Colloque de l'Université de Strasbourg, dir. H. Védrine et J.-Ch. Monferran, *Le XIXème siècle, lecteur du XVIème*, communication : « La grâce d'une Italie renaissante et chrétienne : visions du Romantisme français »

21 juin 2018, Première Journée d'études "Le Voyage des Muses: une poétique des transferts culturels" (dir. Ch. Imbert et D. Rumeau, LLA). Contribution : « La Muse voyageuse, une *imago agens* sur le théâtre de la *Weltliteratur* »

16-18 Juillet 2018 , Je suis invité au Congrès de l'Association roumaine de Littérature Générale et Comparée( Muzeul Național al Literaturii Române, Bucarest) sur le thème des relations littéraires Franco-Roumaines. Communication : « Une autre histoire du moderne : Le canon français au miroir de la littérature roumaine » (publication prévue en 2019 dans la revue roumaine *Euresis*)

D'octobre à mars 2018 : relecture de 10 articles pour l'édition des actes du Congrès de la SFLGC

7 décembre 2018, Comité de suivi de thèse Littérature espagnole, 7 décembre 2018, de Héctor Calderón Mediavilla (dir. Modesta Suarez, Framespa) « Contraintes pour une poétique contemporaine. Le sacré dans l'œuvre d'Olga Orozco » (1946-1994)

Obtention d'un CRCT pour le 1er semestre 2018-2019

8 décembre 2018, Jury Université de Lille, thèse de doctorat d'Emilie Amand, (dir F. MacIntosh Varjabédian) : *Le Roman de la contre histoire : entre contestation et tradition.*

L'année 1833, les poètes Auguste Barbier et Auguste Brizeux reviennent d'un voyage dans la péninsule avec des cycles de poèmes qui font de la Renaissance italienne une des figures tutélaires du Romantisme français. Cette actualisation est teintée d'un fort idéalisme raphaélien : c'est l'année même où l'on retrouve le tombeau du peintre, l'année phare du *Raphael revival*. Intronisée par Roscoe, adoubée par Chateaubriand, la renaissance chrétienne incarnée dans le siècle de Léon X propose au regard romantique quelque chose comme la *venustà* baptisée : une ligne sensible dans *Le Génie du Christianisme*, et nettement repérable dans les poèmes d'Auguste Barbier ou de Brizeux. C'est un même idéalisme chrétien, une même pureté raphaélienne, qui construit l'image romantique du Tasse, venue du crépuscule du Cinquecento : non le Tasse de Goethe ou de Byron, mais celui de Chateaubriand et Lamartine, celui, surtout, de Jules Canonge (*Le Tasse à Sorrente*, 1839) et de Brizeux. Le Tasse, Raphaël, sont devenus comme les saints de cette hagiographie sentimentale : les pères fondateurs d'une renaissance romantique et française de la poésie du christianisme.

Nous montrons dans un premier temps comment un complexe héritage classique a permis que les Muses voyageuses deviennent les vectrices ordinaires des transferts culturels sur l'ensemble du théâtre occidental entre Renaissance et Lumières, puis, plus singulièrement comme la *translatio musarum* s'est offerte comme un dispositif, un engin rhétorique et tropologique aux mains des auteurs qui voulaient redessiner autrement l'histoire de leur héritage ; enfin, nous nous attachons à ce qui fait de ces mêmes muses, plus que des agents de circulation, les médiatrices d'une émotion sacrée, d'une *mélancolie de la culture*, qui passe par leur corps, leur robe déchirée, et l'espace franchi, qui est aussi le signe de l'exil et de l'adieu.

Le point de vue roumain éclaire la portée, la place européenne d'auteurs comme Mistral, Maurice de Guérin, Moréas ou Francis Jammes, qui ont le point commun négatif d'appartenir à un horizon effacé en France, rendu illisible, par le rôle décisif des avant-gardes, aussi bien dans la narration de l'Histoire littéraire, et ce, quasiment dès le seuil des années 40. Ce sont parfois les auteurs roumains (Ion Pillat, Ion Barbu, nombre d'articles de la revue *Gandirea*, voire, Lucian Blaga), plus que les français, qui donnent une suite, un lendemain à ces prémisses et qui replacent de tels noms – Mistral, Guérin, Moréas, Jammes – et ces enjeux (l'aspiration à un nouveau classicisme, un méditerranéisme ; une

**2019**

Co-direction (avec . Dottin-Orsini) de la thèse de Sarah Conil, *Le Modèle du Peintre : corps et création artistique dans la littérature anglaise et française du XIXème siècle*

- Acceptation de mon inédit pour l'HDR , *Romania ou l'Empire du Soleil L'émergence d'un mythe culturel européen (XVIII°- XX° siècle)* chez Garnier, Paris.

1<sup>er</sup> avril 2019, Journée *Le Paysage musical, Littérature et musique dans la première moitié du XIXème siècle* (dir. F. Bercegol, PLH / LLA). Contribution « La vie comme une écoute. Paysage sonore et exil ontologique dans le legs de la pastorale classique ».

9 avril et 7 mai 2019 participation aux travaux du COS de l'Université de Caen 10° section

Expertise d'un article italien (« Classico, un aggetivo per pochi » pour la revue *Anabase*

Proposition du volume *Cola di Rienzo : du Tribun médiéval à la légende moderne* aux PUM (en cours d'examen)

Proposition du volume *Le château allégorique : image mentale et paysage d'autorité*, aux PUR, Rennes

Proposition du volume *Le Bois sacré : une histoire du paysage, de la mémoire culturelle à la tradition culturelle* aux PULM, Montpellier (en cours d'examen)

27 juin 2019 Deuxième Journée Le Voyage des Muses (dir. Ch. Imbert / D. Rumeau, équipe LLA). Communication prévue : « Une autre Renaissance? Le retour des muses et le renouveau national dans l'Europe de la Belle Epoque ».

13 septembre 2019 Participation prévue à la Journée Frédéric Mistral, Académie des Jeux Floraux, , « *La Branco dis auceu* » (*Mireio Cant. I*) : Grâce et gloire aériennes de l'idylle héroïque chez Mistral. »

« métaphysique terrienne ») dans un concert européen qui leur donne sens. On peut ainsi tenter aujourd'hui de rebâtir de manière plus équilibrée le canon français, en faisant la part de ce point de vue roumain qui (à l'instar du point de vue catalan ou portugais) émane d'une littérature-sœur par la langue, dont les auteurs connaissent très bien l'exemple français, avec une légère distance, et une expérience européenne parfois plus active que celle des français.

*Observant la peinture du Concert Champêtre de Giorgione, Walter Pater y reconnaît non seulement l'image de la musique ou « des intervalles musicaux de notre existence », mais « la vie elle-même conçue comme une sorte d'écoute ». Rossetti et Keats, face à l'urne grecque, préparent et autorisent la réceptivité de Pater. Il y a une correspondance spéciale entre l'âge glorieux de la pastorale renaissante, celle de Sannazar ou de Montemayor, et l'horizon du Romantisme allemand ou anglais. L'article explore les voies de cette correspondance.*

- « *Mira'l gran sasso donde Sorga nasce, Autour d'un dessin de Pétrarque* », communication faite lors de la Journée d'étude « Territoires autobiographiques, Récits en image de soi », organisée par Ph. Maupeu (PLH) le 30 janvier 2013 à l'Université de Toulouse II, publication prévue aux PUM.

*(Pétrarque a dessiné dans la marge de son manuscrit de Plinie une montagne percée d'un gouffre, d'où jaillit l'eau courante ; une chapelle sur la montagne, un héron pêcheur dans la rivière, entre les joncs, complètent cette image, commentée de la main du poète : « Transalpina solitudo mea iocundissima ». Cette figuration bien connue de la retraite de Vacluse est en fait, dans la perfection du souvenir, et selon les lois d'un art de mémoire, une cristallisation de toute la vie de Pétrarque, des aspirations antagoniques à la fermeté de la foi, et à la mouvance de la passion, cette chapelle sur le roc se révélant sans doute comme l'Arx mentis des anciens stoïques : « Petrus Arca » – à la suite du spécialiste catalan Rossend Arquès, et en revenant aux textes du Canzoniere, un peu délaissés par ce dernier, j'ai proposé une avancée dans le secret du nom du poète de Vacluse. )*[N°32]

-(Réunissant 10 contributions qui jalonnent le devenir de la figure de Cola di Rienzo, ce volume permet d'interroger la relation entre le style d'un personnage historique et les modalités esthétiques et politiques de sa réception)

- « *L'uomo fantastico* ou le dernier des romains : Cola di Rienzo et le retour d'une humanité héroïque », in *Cola di Rienzo...*, *op.cit.*

( je confronte ici deux scénarios de lecture, de poétique du temps historique, tels qu'ils se manifestent chez les historiens, les poètes, les dramaturges du XVIIIème-XIXème siècle qui s'occupent du fameux tribun : le discours de la fin des Lumières ou du Romantisme libéral hésite à voir en Rienzo ou bien la dernière figure d'une romanité tard prolongée dans les ténèbres médiévales - la vision classique de Cassius, dernier des Romains, s'y redouble du pathétique nouveau des « derniers » comme fins de race : Ossian, Mohicans, Abencérages -, ou bien le lointain annonciateur du Risorgimento, un précurseur - déficient, car peu philosophe- de Mazzini : ce « moderne Rienzi », « plus triste et plus sage » comme dit le radical

victorien Gerald Massey, en approchant l'idée d'un recommencement de l'Histoire... Vico, modèle de la lecture cyclique, donne une réponse plus précise en montrant en Rienzo *l'uomo fantastico*, l'homme du pouvoir de l'imaginaire : un pouvoir qui stimule l'ingegno - le génie poétique de l'invention politique- et qui se nourrit - loin de toute pensée abstraite - du dynamisme de la mémoire : le « rissalto della reminiscenza ». Cet « uomo fantastico » a déjà existé au temps des héros homériques. Et encore au temps des héros de Rome. C'est ainsi un type humain que ramène le tribun, inscrit dans le retour d'un horizon). [N°34]

- *Le Bois sacré*, actes de la Journée d'étude « Le Bois Sacré », organisée le 18 juin 2012, (En examen aux PULM).

(En présentant la suite d'études qui balisent une histoire du Bois Sacré, du Lucus des anciens Romains - avec G. Malaspina - à Bomarzo et Sannazaro - avec G. Polizzi-, puis du lieu de terreur de l'opéra du temps de Glück - avec J.-Ph. Groperrin - à la peinture et à la poésie de l'héritage symboliste - avec L. Barlangue et moi-même, je définis « l'axe majeur d'une continuité imaginaire du Bois Sacré » comme « la récupération de l'aura propre au sacré dans une figuration qui n'est plus directement ou étroitement religieuse, mais poétique ou

*philosophique* ». « *Le Bois Sacré s'installe donc sur une ligne de crête où la mémoire culturelle joue avec une mémoire culturelle détournée.* »)

- « *Des bois dignes de servir de sanctuaire aux Muses : le Bois Sacré comme catégorie de l'expérience poétique au seuil du XXème siècle* », (in *Le Bois Sacré*, op.cit.)

*(Réalisation d'un Parnasse, le Bois Sacré est dans la culture moderne ce lieu spatial où l'art et la poésie dictent leur loi. Figuration apparemment désuète, liée à la rémanence d'une mythologie, le Bois Sacré est précisément le lieu qui permet de mettre en scène et de désigner l'expérience poétique en son mystère propre non seulement chez des auteurs liés au reflux classicisant du Symbolisme – Moréas, Régnier, D'Annunzio, Puvis- mais, à travers une nouvelle compréhension du mythe classique (qui passe de Mistral et Barrès à Ortega y Gasset, ou Cesare Pavese et de Walter Otto ou à l'anthropologie de Frazer), chez des poètes d'une pleine modernité comme Pound ou Sinisgalli.) [N°28]*

- « *Les Troubadours et l'Ecole Romane, une expression significative du mythe de la Romania* », *La Réception des Troubadours au XIXème siècle*, Colloque international (PLH, sous le haut patronage de l'Association Internationale des Etudes Occitanes), Université de Toulouse II le Mirail, 5\_6\_7 juin 2013.

*Publication prévue pour 2019 : Jean-François Courouau et Daniel Lacroix (dirs), La réception des troubadours au XIXe siècle, Paris, Classiques Garnier.*

*( J'aborde ici comme un signe de la convergence délibérée qui s'établit entre Ecole Romane et Félibrige autour de 1891, la relecture des troubadours – ou de leur légendaire – opérée dans la poésie de Moréas : une lecture qui récupère l'héritage des Triumphi de Pétrarque, de l'Histoire de Nostredame, mais aussi, de l'édition des œuvres de Pétrarque publiée au XVIIème siècle en France par Placide Catanusi. Ce « texte-troubadour » - Robert Lafont- est proche de celui que l'on trouverait chez Mistral. La généalogie culturelle qu'il traverse - les troubadours via le Stil novo, Pétrarque, la Renaissance- constitue en elle-même une façon de programmer une parole « romane ». Déguisées dans le texte de Moréas, je dévoile dès lors la présence de bien des Dames des Cours d'Amour. Je peux finalement inscrire l'opération poétique de Moréas dans un contexte fin-de-siècle de relecture de ce légendaire – celui des Cours d'amour - qui convoque aussi bien Rilke ou D'Annunzio que des figures liées au Félibrige comme Marius André ou le sicilien Emmanuele Portal...) [N°30]*

- « *La Poesia castellana ou la mémoire d'une langue: Rubén Darío au seuil de la quête européenne d'un Orphée philologue* » communication faite au colloque : *Memoria de la Memoria, Remembering Memory, Mémoire de la mémoire*, 4-5 avril 2014, Casa de Velázquez (Madrid) ; Université Toulouse II-Le Mirail (France) ; Universidad Nacional de Estudios a Distancia (Espagne) publication prévue chez Visor, Madrid, 2019 ?.

(Dans « *La Poesia castellana* », ce poème de jeunesse de Rubén Darío qui décline toute l'histoire de la poésie castillane, chaque strophe est écrite selon un état distinct de la langue : nous montrons que cette aventure philologique programme et éclaire l'œuvre de la maturité du poète dans un mouvement qui rappelle celui de Moréas au moment de fonder l'Ecole Romane, celui de D'Annunzio, à l'heure de l'Isotteo. Dans cet horizon fin-de-siècle s'instaure donc l'attitude de l'Orphée philologue, qui au moins potentiellement, actualise dans ses vers l'ensemble de la tradition d'une langue et d'une littérature : une attitude décisive aussi bien pour comprendre les œuvres-phares de la modernité - Apollinaire, Eliot, Mandelstam, Ungaretti...). [N°36]